

Ernestine Chassebœuf

Le bestoffe

Cent coups de sang
d'Ernestine

Extrait



Le Polygraphe

Ces lettres sont extraites de
Cent Coups de sang
d'Ernestine Chassebœuf,
le Polygraphe éditeur

www.polygraphe.fr

Les cent lettres d'Ernestine sont
disponibles sur
www.numilog.com.

Ernestine Chassebœuf

*Cent coups
de sang*
d'Ernestine

Illustrations
Émilie Harel

Dictionnaire biographique
raisonné par Gilles Rosière



Le Polygraphe



Ernestine Chasseboeuf

*Lettre à ouvrir en 2010
pour mon anniversaire*

à M. Laurendeau, éditeur

CHER MONSIEUR,

Ça doit vous paraître bizarre de recevoir cette lettre en 2010 alors que vous n'avez pas eu de mes nouvelles depuis 2005, mais c'est normal c'est parce que j'avais prévu le coup. Pendant que j'ai encore ma tête, je laisse mes instructions à une personne de confiance pour qu'à la date prévue elle mette mes dernières lettres à la boîte. Je ne suis pas trop sûre que les Pétetés existeront encore en 2010, mais j'ai laissé un peu de sous au cas où la poste américaine serait plus chère en timbres.

Ce qui fait que j'ai l'air de vous écrire de l'au-delà où on mange les pissenlits par la racine, ça doit être plus amer que la confiture qu'on fait avec leurs fleurs. Mais en réalité je vous écris de là où je finis mes jours dans la plus stricte intimité, là où personne ne me demande d'écrire des lettres pour engueuler son directeur ou son inspecteur des impôts.

Non, si je me remets à écrire c'est juste pour vous dire que cette année j'aurais eu cent ans et que souvent ça se fête pour les écrivains. On fêtera sûrement Julien Gracq plus que moi, même s'il est encore vivant, il est juste de mon âge on aurait pu aller à l'école ensemble, Botz c'est pas loin de St-Florent, mais à l'époque dans nos pays de curés c'était les gars avec les gars, et les filles avec les filles.

On parlera sûrement aussi beaucoup de la Mère Thérèse ou du Commandant Cousteau qui étaient de mon âge aussi et déjà morts au moment où j'écris, c'est noté sur mon agenda du Relais des Mousquetaires. Sans compter qu'on fêtera



aussi ceux qui sont morts depuis juste cent ans comme Tolstoï ou Jules Renard, j'ai feuilleté tout mon Larousse pour les trouver. Comme aussi Émile-Louis Foubert, un peintre pas célèbre, ou Jeanne Weber l'ogresse de la

Goutte d'Or que j'ai trouvée dans un vieux Quid, morts la même année 1910, elle, elle s'est pendue.

Il y aura aussi ceux qui sont morts il y a 50 ans comme Albert Camus, j'ai rien lu de lui, mais il paraît que c'est bien, ou encore bien d'autres qui sont morts cette année-là mais mon Larousse est trop vieux, il n'en parle pas. Avec toutes ces célébrations je ne sais pas s'il restera une petite place pour moi, mais si vous avez le temps de vous en occuper, c'est avec un plaisir anticipé que je vous en donne l'autorisation. Si j'avais été vivante ça m'aurait gênée de manquer de modestie à ce point-là, mais comme je serai morte je m'en fous complètement. Vous pouvez même en profiter pour faire imprimer mes lettres dans les classiques Larousse, c'est pas cher et ça plaît bien aux enfants des écoles.

Voilà, si vous recevez ce courrier en début 2010 comme prévu je vous souhaite une bonne année, pour moi la santé on n'en parle plus, et j'espère que ma lettre vous trouvera de même,

Ernestine Chasseboeuf

Ernestine Chasseboeuf
49320 Coutures

le 10 février 1999

*à Messieurs et Mesdames les pharmaciens
et ciennes de Brissac-Quincé*

J'AI ÉTÉ bien surprise quand j'ai découvert hier samedi vers 6 heures du soir que la pharmacie de garde était à Beaulieu-sur-Layon. J'habite Coutures et je suis cliente depuis de longues années des pharmacies de Quincé-Brissac comme vous devez le savoir par l'adresse sur mes chèques postaux (ceux qu'ont des avions dessus), et je ne suis pas la seule de la commune à acheter mes remèdes chez vous. Est-ce que c'est bien normal de m'envoyer, moi qui habite à 10 km à l'est de Brissac, acheter mes médicaments à 15 km à l'ouest, ce qui fait 50 km aller et retour, sur des routes de campagne virageuses et mal entretenues? J'ai mis 3 heures en tout avec la Minicomtesse*.

Et quand vous saurez que l'ancêtre de mon mari, Joseph-Marie Chasseboeuf, a été assassiné par les royalistes le 19 septembre 1793 à la bataille du Pont-Barré à Beaulieu-sur-Layon, vous comprendrez pourquoi ça ne me fait pas bien plaisir de retourner là-bas, même pour y faire les commissions.

De plus, le bourg est très moche et le rond-point devant l'église ridicule et pas pratique.



* La Minicomtesse, c'est une petite voiture que j'aime bien parce qu'avec une seule roue à l'avant elle ressemble à une brouette, mais la plupart du temps on la pousse pas, on monte dedans. C'était fabriqué à Angers, c'est là que je l'ai achetée.

Pour vous aider à choisir les pharmacies de garde avec lesquelles vous pourriez vous arranger, j'ai tracé sur le calendrier des Postes un cercle de 25 km de rayon autour de Coutures. Vous pourriez choisir pour les prochaines semaines Rou-Marson, j'y retournerais bien, c'est là que j'ai fait ma communion, ou Lué-en-Baugeois (l'église est minable, mais le charcutier fait des bonnes rillettes) ou Longué-Jumelles célèbre par son hippodrome.

En espérant que vous écouterez mes remarques, et souhaitant également tomber malade de préférence un jour ouvrable, je vous prie d'agréer Mesdames et Messieurs, pharmaciennes et ciens, l'expression de mes sentiments les plus bactéricides,

Ernestine Chasseboeuf

PS: Vendez-vous du bicarbonate d'ammonium, du lactosérum en poudre, de l'émulsifiant, de la lécithine de soja, de l'amidon de maïs, de l'antioxygène? (C'est pour faire un gâteau.)





*Madame Ernestine Chasseboeuf
49320 Coutures*

le 5 mars 1999

*à M. Belin, chez M. Lu,
chez M. Gervais Danone,
Avenue Ambroise-Croizat
91130 Ris-Orangis*

MONSIEUR,

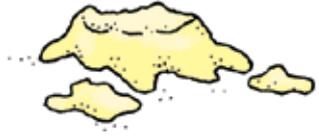
J'ai beaucoup aimé vos biscuits « Feuilleté doré », que j'ai achetés hier à l'épicerie de Coutures.

En principe j'en achète jamais, je préfère les fabriquer moi-même avec la recette que m'a confiée ma grand-mère sur son lit de mort en 1932.

La vôtre, de recette, je l'ai trouvée sur le dessus du paquet et ça m'a paru très simple : 100 % pur beurre. Aussi facile, ça m'a même semblé louche mais j'ai aussitôt essayé. Ça été vite fait, j'avais des petits moules qui allaient très bien, mais j'ai eu un problème à la cuisson. J'avais mis le four à 6 pour obtenir le croustillant qui est très agréable.

Malheureusement, ça s'est tout liquéfié et c'était imprésentable, on aurait dit du beurre fondu, j'ai tout mis à la poubelle

et je peux vous dire que ça m'a fait deuil. C'est en retournant le paquet que j'ai pu voir (avec la loupe qui me sert pour le journal) une autre recette où on ne parle que de 20 % de beurre. J'ai eu mon certificat d'études en 1923 et je sais encore distinguer 20 % de 100 %, ce n'est pas la même chose. Mon petit-fils voudrait que j'avertisse les associations de consommateurs. Je préfère essayer d'abord la recette du dos du paquet. Malheureusement, je ne trouve pas les ingrédients chez le Relais des Mousquetaires. J'ai bien la farine de froment, le sucre, le sel, la levure, le beurre et les cacahuètes. J'ai trouvé le bicarbonate de sodium à la pharmacie de Saint-Mathurin, mais ils n'ont pas les autres produits. J'ai commandé le reste à Brissac il y a un mois et toujours pas de réponse. Pourriez-vous demander à votre pâtissier de m'envoyer tout ce qu'il faut en me mettant la note dans le paquet: je paierai tout ça au facteur, et je vous rembourserai les timbres.



Il me faut: du bicarbonate d'ammonium, du lactosérum en poudre, de l'émulsifiant, de la lécithine de soja, de l'amidon de maïs, de l'antioxygène, de l'extrait de romarin. Pour l'arôme ça ira, il me reste un peu d'eau de fleur d'oranger.

En espérant que vous voudrez bien satisfaire les dernières volontés d'une vieille femme qui pourrait être votre grand-mère, je vous prie d'agréer, Monsieur Belin, l'expression de mes sentiments les meilleurs,

Ernestine Veuve Chasseboeuf

Je leur avais fait le coup des dernières volontés histoire de les faire presser, ça les a pas impressionnés, ils m'ont jamais répondu.

Madame Ernestine Chasseboeuf
 49320 Coutures

le 5 mars 1999

à Euro'Sucres
 45944 Orléans Cedex 9

MONSIEUR DADDY,

J'ai acheté du sucre de chez vous pour faire des desserts à mon petit-fils, moi j'en prends plus, rapport à mon diabète. En regardant le paquet, j'ai eu la surprise de voir qu'on pouvait encore avoir des primes en découpant des bons sur les boîtes, ça m'a rappelé ma jeunesse quand je collectionnais les bons du Planteur de Caïffa pour avoir toutes sortes d'affaires. J'ai eu un service à café (625 points) et même une année un carillon Westminster qui jouait un morceau des cloches de Corneville tous les quarts d'heure et même la nuit. C'est à ce propos que je vous écris, mon carillon ne sonne plus, il s'est arrêté le jour de la mort de mon pauvre mari, c'était un signe, j'ai pas voulu le faire réparer. J'ai plus l'heure à la maison que sur le vieux réveil de ma chambre qui avance de 20 mn par jour, c'est pas très pratique, j'aimerais bien avoir l'heure dans la cuisine. Votre horloge à 95 Francs plus 9 points me conviendrait bien, surtout avec son décor en sucre qui doit être très joli. Malheureusement, il n'y a pas de points sur les sucrètes et avec mon diabète j'ai compté qu'il me faudrait 9 ans pour avoir les 9 points et la date limite c'est fin 99. En plus, 95 Francs, c'est



une somme! Je vous propose de me l'envoyer gratuitement, en échange je veux bien vous faire de la réclame avec des autocollants sur ma voiture sans permis. Je ne roule que sur des petites routes où on ne peut pas dépasser, les gens derrière auraient le temps de bien les lire. Je vous propose ça, mais vous ferez bien comme vous voudrez.

Sincères salutations,

Ernestine Chasseboeuf

PS encore: Ma voisine, qui a lu la lettre, me dit qu'il y a les mêmes pendules à 20 Francs chez Gifi. Enfin, 20 Francs c'est 20 Francs, je maintiens ma demande gratuite, merci d'avance.



Illustrations couleurs : Émilie Harel

Le « bestoffe » des lettres d'Ernestine !

Pour fêter les cent ans d'Ernestine (1910- ?), voici une anthologie de lettres de la « vieille dame indignée », comme l'appelait affectueusement *Télérama*. De 1999 à 2005, Ernestine a adressé plusieurs centaines de lettres sur des sujets qui la tracassaient : de l'art d'obtenir la carafe promotionnelle sans acheter le fromage (elle craint d'attraper la « mystérieuse ») à la guerre du Kosovo ; de la recette des Petits Lu 100 % pur beurre aux avions de chasse qui empêchent ses poules de couver ; des livres de poche mal collés à ses premiers essais de poésie rustique...

Nous publions également certaines réponses reçues par Ernestine.

Véritable star de la littérature épistolaire, Ernestine a été adaptée en 2006 au théâtre par la compagnie Mêtis. Sollicitée par Jean Lebrun, elle lui confiera des lettres à lire dans son émission de *France-Culture*.

Exclusivité de cette édition :
un dictionnaire biographique pour tout savoir d'Ernestine.

L'auteur

Née Troispoux à Botz-en-Mauges au début du siècle dernier, Ernestine a longtemps vécu à Coutures (Maine-et-Loire), dans un troglodyte, ce qui lui a permis d'échapper à la canicule de 2003. Lectrice assidue du bibliobus, elle a lancé en 2000 une grande campagne contre le prêt payant en bibliothèque (*La Brouette et les Deux Orphelines*, Davy/Deleatur) et écrit des centaines d'autres lettres qui ont été réunies dans trois volumes : *Ernestine écrit partout* (Ginkgo). En 2006, elle a disparu.

L'illustratrice

Émilie Harel a illustré de nombreux ouvrages jeunesse aux éditions Larousse, Glénat, La Martinière, Syros, Bayard Presse...

La presse en a parlé

« Sa plume s'envole [...] avec toujours cet envoi final, qui cingle comme le Z de Zorro : "... et j'espère que ma lettre vous trouvera de même". » *Télérama*.

« Coutures voit débarquer des admirateurs de toute la France, qui cherchent, sinon à l'approcher – elle est insaisissable –, du moins à humer une atmosphère et des lieux qu'elle campe à merveille dans sa correspondance. » *La Vie*.

« De l'humour railleur et mordant, qu'on ne tolérerait pas d'un gamin mais qu'on pardonne (en riant jaune) lorsqu'il vient d'une grand-mère irrévérencieuse. » *Le Courrier de l'Ouest*.



ISBN : 978-2-909051-42-0

18 €

www.polygraphe.fr

